

Alice Normand
(Université de Poitiers / Clermont Auvergne Université)
Bourse de mobilité postdoc – ADRIPS

J'ai effectué un séjour postdoctoral d'une durée d'1 an au sein du département « Cognitive, Perceptual and Brain Sciences » au University College of London. Les six premiers mois de ce séjour ont été en partie financés par une bourse de mobilité d'un montant de 1000€ accordée par l'ADRIPS. Le but de ce postdoc était de développer un programme de recherche sur les effets attentionnels du pouvoir social sous la supervision du Dr. Ana Guinote.

Les recherches en cognition sociale sur les effets du pouvoir ont mis en évidence que la position de pouvoir qu'un individu occupe dans la hiérarchie sociale peut affecter la cognition. A titre d'exemple, les individus ayant peu de pouvoir social réussissent moins bien les tâches complexes, en particulier celles qui requièrent la planification de multiples séquences, la mise à jour des buts, l'alternance entre plusieurs tâches et l'inhibition de réponse (Guinote, 2007a; 2007b; Smith, Jostmann, Galinsky, & van Dijk, 2008). Les recherches ont aussi montré qu'avoir du pouvoir entraîne un phénomène de vigilance accrue et de contrôle renforcé sur l'environnement (Fiske, 2010) qui épuise les capacités de contrôle exécutif. Bien qu'il soit maintenant largement accepté que le pouvoir influence la cognition de « haut-niveau » (i.e., la mémoire de travail, les fonctions exécutives), peu de recherches se sont intéressées à son impact sur la cognition de « bas-niveau ».

Une des raisons pour lesquelles la littérature sur le pouvoir n'a jusqu'ici pas accordé beaucoup d'attention aux mécanismes cognitifs de bas-niveau est probablement les postulats d'encapsulation et d'imperméabilité qui entourent l'étude de ces mécanismes (Fodor, 1985 ; Pinker, 2005). Ces postulats sont maintenant remis en cause par des recherches qui révèlent que certains mécanismes de bas-niveau (e.g., la capture attentionnelle involontaire) sont contingents des buts que l'individu poursuit. Dans la même veine, les résultats issus de mon travail de thèse ont mis en évidence que la caractéristique évaluative d'une situation de performance affecte la manière dont des distracteurs visuels subtils influencent le comportement (Normand & Croizet, 2013 ; Normand, Autin, & Croizet, 2014 ; Normand, Bouquet, & Croizet, 2014). Dans le domaine même de l'étude du pouvoir, une série d'études récentes ont montré que des participants placés en situation de privation de pouvoir avaient de meilleures performances de discrimination perceptive (Weick, Guinote, & Wilkinson, 2011). La mise en œuvre des processus cognitifs les plus basiques apparaît donc comme sensible à des facteurs sociaux et situationnels.

Pris ensemble, ces travaux récents participent à l'émergence d'un consensus selon lequel les modèles de la cognition humaine pourraient largement bénéficier d'une perspective « située » de l'activité cognitive en prenant en compte les caractéristiques du contexte social dans lequel la performance humaine se déroule (Huguet, Galvaing, Monteil, & Dumas, 1999). Plus important encore, ces résultats encouragent une poursuite de l'investigation du « comment » et du « pourquoi » la façon dont les individus font l'expérience de leur monde social joue un rôle significatif dans la détermination des opérations cognitives primaires et la performance subséquente.

La Théorie Située du Pouvoir (*Situated Focus Theory of Power*, SFTP ; Guinote, 2010) propose que le fonctionnement cognitif en situation de privation de pouvoir reflète le besoin de regagner du contrôle sur l'environnement. Cette proposition théorique ne prend cependant

pas en compte le rôle de la perception de pouvoir qui pourrait varier suivant les situations et venir moduler le lien supposé entre privation de pouvoir et tentatives de contrôle cognitif de l'environnement. En effet, dans certaines circonstances, le pouvoir individuel n'est pas définitivement acquis et les positions de pouvoir peuvent changer (Tajfel, 1984). Dans une hiérarchie de pouvoir instable, les individus puissants seraient motivés à maintenir leur position privilégiée (Tetlock, 1981), particulièrement lorsque leur position est directement disputée, les rendant alors davantage sensibles à la menace de perte de contrôle (Scheepers & Ellemers, 2008). A l'opposé, les individus subordonnés percevraient la possibilité de grimper l'échelle de la hiérarchie, atteignant alors un plus haut niveau de sentiment de sécurité (Higgins, 1997) et probablement, de contrôle. Croire que la mobilité individuelle est possible pourrait changer la façon dont les individus perçoivent la situation et la réponse cognitive qui y est associée. En somme, la perception d'instabilité du pouvoir pourrait moduler le fonctionnement cognitif associé à la possession vs. la privation de pouvoir ainsi le niveau de performance qui en découle.

Afin de tester cette hypothèse, une série d'études de laboratoire a été mise en place pour examiner l'influence des asymétries de pouvoir social sur les processus attentionnels de bas-niveaux (tels que la capture attentionnelle) en fonction de la perception de stabilité de la hiérarchie de pouvoir. Le but était d'évaluer la potentielle nature (mal)adaptative pour la performance – le niveau de performance étant un des déterminants de la mobilité sociale – de la régulation attentionnelle en situation de pouvoir instable. Bien que les premiers résultats soient à la fois encourageants et surprenants, davantage de travail est nécessaire pour avoir une compréhension solide des effets mentionnés. Cette ligne de recherche est actuellement poursuivie à la Clermont Auvergne Université où j'occupe maintenant un poste de MCF.

Grâce à des entrevues et des réunions de travail régulières avec le Dr. Ana Guinote et son équipe, j'ai également eu l'opportunité de contribuer à plusieurs projets de recherche en cours, notamment sur les effets du pouvoir sur le comportement multitâche (en collaboration avec Alice Can Rai) et sur l'amorçage dans le jugement social. Pour ces deux lignes de recherche, j'ai conduit deux études en ligne et une étude de laboratoire. Enfin, j'ai pu développer mes compétences administratives en élaborant et coordonnant les demandes d'accord du comité d'éthique pour l'ensemble des projets en cours de l'équipe du Dr. Ana Guinote.

Au-delà de l'activité de recherche en soi, ce séjour postdoctoral m'a offert l'opportunité de rencontrer de nombreux nouveaux collègues et amis. Tous ont fait en sorte de rendre cette expérience inoubliable. Je souhaite remercier le Dr. Ana Guinote pour m'avoir accueillie dans son équipe, pour toutes les discussions stimulantes que nous avons eues et pour avoir activement encouragé mon intégration au sein du département. Pour finir, je suis très reconnaissante envers l'ADRIPS ainsi qu'envers l'EASP qui, grâce au support financier qu'ils m'ont fourni, ont rendu ce séjour postdoctoral possible.

Références

- Fiske, S. T. (2010). Interpersonal stratification: Status, power, and subordination. In S. T. Fiske, D. T. Gilbert, & G. Linzey (Eds.), *Handbook of social psychology* (5th ed., vol. 2, pp. 941-982). Hoboken, NJ: Wiley.
- Fodor, J. A. (1985). Precis of the modularity of mind. *Behavioral and brain sciences*, 8(01), 1-5.
- Guinote, A. (2007a). Power affects basic cognition: Increased attentional inhibition and

- flexibility. *Journal of Experimental Social Psychology*, 43(5), 685–697.
doi:10.1016/j.jesp.2006.06.008
- Guinote, A. (2007b). Power and Goal Pursuit. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(8), 1076–1087. doi:10.1177/0146167207301011
- Guinote, A. (2010). The social psychology of power. In A. Guinote & T. Vescio (Eds.), *The social psychology of power*, Guilford Press.
- Higgins, E. T. (1997). Beyond pleasure and pain. *American Psychologist*, 52, 1280-1300. doi:10.1037//0003-066X.52.12.1280.
- Huguet, P., Galvaing, M. P., Monteil, J. M., & Dumas, F. (1999). Social presence effects in the Stroop task: further evidence for an attentional view of social facilitation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(5), 1011.
- Normand, A., Autin, F., & Croizet, J.-C. (2014). Evaluative pressure overcomes perceptual load effects. *Psychonomic Bulletin & Review*.
- Normand, A., Bouquet, C., & Croizet, J.-C. (2014). Does evaluation pressure make you more or less distractible? Role of top-down attentional control over response selection. *Journal of Experimental Psychology: General*.
- Normand, A., & Croizet, J.-C. (2013). Upward social comparison generates attentional focusing when the dimension of comparison is self-threatening. *Social Cognition*, 31(3), 336–348.
- Pinker, S. (2005). So how does the mind work? *Mind & Language*, 20(1), 1–24.
- Scheepers, D., & Ellemers, N. (2008). When the pressure is up: The assessment of social identity threat in low in high status groups. *Journal of Experimental Social Psychology*, 41, 192-200.
- Smith, P. K., Jostmann, N. B., Galinsky, A. D., & van Dijk, W. W. (2008). Lacking power impairs executive functions. *Psychological Science*, 19(5), 441–447.
- Tajfel, H. (1984). Intergroup relations, social myths and social justice in social psychology. In H. Tajfel (Ed.), *The social dimension: European developments in social psychology*, Vol. 2 (pp. 695-715). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Tetlock, P. E. (1981). Pre- to post-election shifts in presidential rhetoric: Impression management or cognitive adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 41, 207-212.
- Weick, M., Guinote, A., & Wilkinson, D. (2011). Lack of power enhances visual perceptual discrimination. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 65, 208-213.